

que je partage, les données ne soutiennent pas l'hypothèse selon laquelle l'avortement cause ou ne cause pas de problèmes psychologiques, y contribue ou n'y contribue pas. Les récits anecdotiques sont nombreux des deux côtés. Toutefois, on ne peut se servir de cas particuliers pour parvenir à des conclusions scientifiquement valables. Il est à noter, et cela est bien documenté, que lorsqu'une grossesse, désirée ou non, arrive à terme, la fréquence des effets défavorables sur la santé mentale est peu élevée.

En ce qui concerne les effets sur la santé physique, des données ont été réunies sur certaines femmes ayant subi des avortements. Il a été prouvé qu'un avortement peut causer l'infertilité, endommager le col de l'utérus, provoquer des fausses-couches, des naissances prématurées, donner des bébés dont le poids à la naissance est inférieur à la normale, etc. J'en conclus toutefois qu'il est difficile de quantifier ces faits et de prouver qu'il s'agit des séquelles d'un avortement et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, il est difficile de quantifier ces faits, étant donné que près de la moitié des avortements se font dans des cliniques d'avortement indépendantes où des dossiers qui auraient pu être utiles à cet égard n'ont pas été conservés. Ensuite, lorsque l'on fait une comparaison avec le nombre d'avortements pratiqués chaque année, 50 p. 100 des femmes interrogées qui ont eu un avortement, refusent apparemment d'admettre qu'elles en ont eu un. En outre, il est difficile de prouver que ces faits sont des séquelles de l'avortement, étant donné que tous ces problèmes peuvent survenir et surviennent après une grossesse menée à terme ou non - et peuvent en fait se poser à des femmes qui n'ont jamais été enceintes. Il est évident toutefois, que la fréquence des blessures physiques est plus élevée dans les cas où les avortements sont pratiqués ou tentés par des personnes non qualifiées ou dans des conditions loin d'être stériles.

J'ai consulté le *National Center for Health Statistics* ainsi que les *Centers for Disease Control* à propos du plan général d'études pertinentes qui pourraient répondre aux questions portant sur les effets physiques et psychologiques de l'avortement.

Il n'y a jamais eu d'étude prospective sur un groupe de femmes en âge d'avoir des enfants par rapport aux résultats variables des relations sexuelles. Une telle étude devrait englober les effets psychologiques de l'échec à concevoir, ainsi que les séquelles physiques et mentales d'une grossesse - prévue et non prévue, désirée et non désirée - qu'elle soit menée à terme jusqu'à l'accouchement, qu'elle se traduise par une fausse-couche ou qu'elle soit interrompue par un avortement. Une telle étude, qui ne ferait pas l'objet de critique, serait très longue. L'étude prospective qu'il faudrait faire coûterait près de 100 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. Une étude moins coûteuse et cependant satisfaisante coûterait près de 10 millions de dollars au cours des cinq prochaines années également. L'étude de 10 millions de dollars pourrait commencer à produire des données après la première année.